

À LA SIXIÈME HEURE

LA RENCONTRE DU SEPTIÈME HOMME

Jésus vient de quitter la Judée pour retourner à Cana en Galilée. Il traverse une terre étrangère, la Samarie. Assoiffé et fatigué, il s'assied près d'un puits à Sychar. En plein midi, il engage un long dialogue avec une femme. Ce récit est propre à l'évangéliste Jean. Son Évangile commence par un prologue, où Jésus est décrit comme le « Verbe (la Parole) fait chair ». Dans le chapitre quatre, la rencontre avec la Samaritaine déploie cette humanité si charnelle de Jésus à travers les besoins fondamentaux : boire et manger.

JÉSUS PROPHÈTE itinérant demande à cette femme : « Donne-moi à boire ». Le dialogue s'instaure à travers cette simple demande d'étancher sa soif. Sa chair en souffrance demande à être apaisée. Mais son besoin de boire ne se réduit pas à une nécessité physiologique. Elle est aussi une demande d'amour : « Si tu savais le don de Dieu et Celui qui te demande à boire... » (Jn 4,10)

Jésus est un pédagogue d'une très grande finesse. Pour entrer en dialogue avec cette inconnue, il se place à son niveau de compréhension et va la rejoindre à partir de ses propres besoins corporels inassouvis. C'est une femme en manque d'amour véritable, qui s'épuise à consommer des hommes. Ou peut-être, n'avait-elle rencontré que des maris successifs qui la considéraient uniquement comme un objet d'amour. Immatures, étaient-ils incapables de s'aventurer dans un au-delà des corps de chair ?

LE REGARD DE JÉSUS et ses paroles vont conduire cette femme à connaître une grande mutation intérieure. Par sa présence, elle découvre progressivement « Une source jaillissante en vie éternelle » (Jn 4,14) au-dedans de son corps tissé de chair et d'âme. Jésus lui donne de transcender son désir d'aimer qui s'articule désormais entre la demande, le besoin pulsionnel du corps et Jésus parlant. Il l'éveille à un au-delà de l'assouvissement de la chair. Reconnaître cette altérité, c'est oser ne pas céder à l'immédiateté du besoin qui réduit l'autre à devenir un objet d'amour et à le consommer comme on absorbe un aliment.

LE DÉSIR S'ORIGINE dans un corps, mais il ne s'y englué pas. Il est transporté par un obscur inconscient qui cherche à frayer une parole juste pour nous engendrer dans l'éblouissement d'une révélation. Tout désir traverse

le charnel, en appel à exister dans le divin, lieu refoulé de nos origines ; lieu de cette source intérieure en jaillissement de vie éternelle. Ce voyage intérieur est initiatique. C'est un appel à renaître, sans emprise sur l'autre, ni captation dans la jouissance d'une possession qui nous entraînerait inmanquablement dans un insatiable épuisement des corps et des âmes. Jésus invite la Samaritaine à entreprendre ce voyage intérieur : passer des besoins charnels au désir d'exister autrement. Par son regard, qui ne l'a pas enfermée dans une passive séduction, et par ses paroles métaphoriques, il l'a éveillée au-delà du charnel, sans mépris du corps, à une joie indicible qui transcende la jouissance narcissique.

À CHAQUE ÉTAPE de notre vie, il nous est possible, par la foi, d'avoir accès à une si belle humanité ; même s'il faut quelquefois attendre la sixième heure du jour, même s'il nous faut d'abord nous épuiser dans l'insatisfaction d'un sixième mari, décevant, ne pouvant combler notre soif... Comme à la première création du monde, en six jours, c'est au septième que Dieu se reposa. De même c'est à la rencontre du septième homme, que la Samaritaine trouvera le repos et cessera de s'épuiser à puiser dans les eaux stagnantes des besoins charnels. Le Verbe nous conduit à une plénitude d'engendrement en faisant de nous des désirants et non des possédants, des adorants et non des idolâtres. Il y a bien une perte de nous-même dans cette éblouissante découverte. Elle n'est pas notre mort, mais la chair envisagée par la Parole pour une ascension pascale.

